



servi par une réalisation souple : caméra à l'épaule, décors naturels, musiques alertes (de Sacha Sieff) et cette interprétation d'une justesse si stupéfiante qu'on la dirait saisie sur le vif de l'improvisation. On aurait pu penser que, distribué dans la torpeur de l'été, le film allait faire un malheur dans les salles fraîches et obscures. Il n'en fut rien. Zim et ses copains, leur

bagout roublard et leur déphasage naïf, ont raté leur rendez-vous avec le public et la critique. Il faut leur trouver une seconde chance. Ils la méritent. ◀

---

\*Exemples : "Ça te dérange pas que je sois pas Rebeu ?  
Tant que t'es pas Kabyle, c'est bon !"  
"Et tu vas aller où ? En Inde, aux States ?  
À Paris !  
Ah, carrément ?"

l'élimination de Ali Hassan Al Majid, dit "Ali le chimique", dignitaire du régime plus particulièrement honni par les Kurdes qui lui imputent le gazage de milliers des leurs lors des bombardements d'Halabja.

Dans un Paris noyé de pluie, l'enthousiasme n'est pas tout à fait au rendez-vous parmi les exilés. L'un d'eux rappelle ce proverbe kurde "notre passé est triste, notre présent est tragique, heureusement nous n'avons pas d'avenir". Déjà les espoirs ont l'air de prendre l'eau. Pourtant le tyran est à terre, mais l'apparente victoire de la coalition, orchestrée par les Américains, et leur occupation du terrain, laisse un goût amer. "On aurait bien préféré être libérés par les Finlandais, les Suisses ou les Français..." mais on ne va pas faire la fine bouche, même si dès son titre le film exprime la perplexité quant

## Kilomètre zéro

Film kurde de Hiner Saleem

▶ À travers ses premiers films : *Vive la mariée... et la libération du Kurdistan* (1997), *Passeurs de rêves* (1999), *Vodka lemon* (2003), Hinar Saleem, jeune réalisateur né au Kurdistan irakien, n'a jamais caché son "je". Chacune de ses œuvres, qui mêle le burlesque au

pathétique, revendique bien haut son appartenance. Son dernier film *Kilomètre zéro*, tout aussi tragique et truculent, se place encore davantage sous les feux de l'actualité. Printemps 2003, chute de Saddam Hussein précédant sa capture et

à une véritable dynamique vers la liberté et la démocratie.

Flash back. Au plus violent de la guerre Iran/Irak, dans la portion de territoire du Nord-Ouest où les populations kurdes revendiquent vainement leur autonomie, Ako (Nazmi Kirik) rêve de fuir, avec femme et enfant, la zone des combats et surtout le risque de mobilisation dans les rangs de l'armée irakienne. Hélas sa femme Selma (Belcim Bilgin) refuse d'abandonner son père impotent et autoritaire. Alors les événements vont suivre leur cours. Ako se retrouve sous les drapeaux et sous l'uniforme de l'opresseur, confronté au mépris des Arabes, à leurs tracasseries, à leurs humiliations.

Le climat devient si invivable sous les combats qui font rage, que Ako exaspéré envisagerait avec soulagement une blessure qui motiverait sa réforme. On le voit gesticuler sous les bombes pour signaler sa présence à l'ennemi et au moins se faire arracher une jambe ou un pied.

Le film adopte cette forme d'humour macabre où excelle l'auteur et qui rappelle Kusturica et davan-

tage encore le réquisitoire contre la guerre développé dans le sarcastique *No man's land* de Danis Tanovic (2001) au cours du conflit fratricide entre la Serbie et la Bosnie.

Le salut momentané va venir d'une mission imprévue. Ako, flanqué d'un chauffeur arabe (Eyam Ekrem) est désigné pour accompagner la dépouille d'un combattant dans son village d'origine, à l'autre bout du pays.

Le film alors change de tournure. Nous voilà embarqués dans une sorte de *road movie* funéraire dans un taxi corbillard, avec un cadavre qui se décompose peu à peu sous le drapeau national et le soleil implacable et en présence de deux protagonistes, aussi haineux que complémentaires. En toile de fond, la statue, gigantesque et obsédante, du commandeur Sadam Hussein qui semble suivre le même itinéraire, des musiques martiales et idolâtres et surtout un horizon de montagnes kurdes, le tout réveillant chez Ako des vellétés de désertion... Tous les films partisans ne sont pas aussi décontractés et revigorants. ◀

de Guy (Pascal Légitimus), guide improbable, sorte de GO besogneux aux motivations alimentaires, on se doute que ce ne seront pas la foi désintéressée et les élans mystiques qui vont présider à cette longue marche : une fille riche qui s'ennuie (Flore Vanier-Moreau), une femme qui après maladie et amour malheureux cherche un second souffle (Marie Bunel), des amoureux balbutiants... et principalement un trio tonitruant de frères et sœur ennemis qui occupent le terrain et ne sont manifestement là que contraints et forcés par les clauses d'un testament : Clara, la prof gauchiste et athée (Muriel Robin comme on l'aime, boule de nerf et cœur gros comme ça), Pierre, homme d'affaire "surbooké" et hypocondriaque (Artus de Penguern), Claude, incurable poivrot et poète du dénuement (Jean-Pierre Darroussin frisant la caricature).

À une exception près, mais elle est de taille, compte tenu de l'insolite du personnage, le crédule Ramzi, et de la présence stupéfiante de l'interprète, Aymen Saïdi, authentique révélation avec qui l'escadron très compétitif des jeunes acteurs beurs va devoir compter. Véritable petit saint naïf de l'expédition, grugé par son cousin Saïd (le fringant Nicolas Cazalé) qui poursuit, du 9-3 à Saint-Jacques-de-Compostelle et aux frais de la famille, une idylle avec une copine de lycée (Marie Krémer, l'indécise Camille), Ramzi reste toujours animé des meilleurs sentiments pour autrui et attend un miracle pour lui-même. Malgré l'erreur

## Saint Jacques... La Mecque

Film français de Coline Serreau

► Peut-on pérégriner et être en quelque sorte touché par la grâce, sans être au départ en odeur de sainteté ? Oui, neuf fois oui, répond la malicieuse Coline Serreau dans son dernier film irrévérencieux dès le titre. Comme

si Saint-Jacques ou La Mecque, quand il faut tracer la route, c'était kif-kif-bourricot. Et que les grincheux orthodoxes aillent se rhabiller de bure, de cilice ou de gandourah, ou rebroussement chemin ! À voir "la clientèle" réunie autour